



LA MORT
DE
DANTON

Georg Büchner

Mise en scène
Simon Delétang



COMÉDIE-FRANÇAISE
RICHELIEU
V^x. COLOMBIER
STUDIO

LA MORT DE DANTON

de Georg Büchner

Mise en scène et scénographie

Simon Delétang

13 janvier > 4 juin 2023

Durée 2h30 sans entracte

Traduction

Jean-Louis Besson
et **Jean Jourdeuil**

Costumes

Marie-Frédérique Fillion

Lumières

Mathilde Chamoux

Musiques originales et son

Nicolas Lespagnol-Rizzi

Assistanat à la scénographie

Aliénor Durand

Avec

Guillaume Gallienne* Saint-Just,
membre du Comité de salut public

Christian Gonon Barrère, *membre du Comité de salut public*,
Legendre, *député* et un garde

Julie Sicard Julie, *femme de Danton*

Loïc Corbery Georges Danton,
député

Nicolas Lormeau Lacroix, *député*

Clément Hervieu-Léger Robespierre,
membre du Comité de salut public

Anna Cervinka Lucile, *femme de Camille Desmoulins*

Julien Frison* Saint-Just, *membre du Comité de salut public*

Gaël Kamilindi Camille Desmoulins,
député

Jean Chevalier Collot d'Herbois,
membre du Comité de salut public et Hérault-Séchelles, *député*

Marina Hands Marion, *une grisette*

Nicolas Chupin Billaud Varennes,
membre du Comité de salut public et Philippeau, *député*

et les comédiennes et comédiens de l'académie de la Comédie-Française
Sanda Bourenane une citoyenne et une femme du peuple

Vincent Breton un monsieur, deuxième citoyen, un Lyonnais, un député, un prisonnier, un garde et le bourreau

Olivier Debbasch un monsieur, premier citoyen, un député, Fouquier Tinville, *accusateur public* et un geôlier

Yasmine Haller une dame, troisième citoyen, une citoyenne, Rosalie, *une grisette* et une femme du peuple

Ipek Kinay une dame, une citoyenne, Adélaïde, *une grisette* et une femme du peuple

Alexandre Manbon un jeune aristocrate, Paris, *ami de Danton* et un député

* en alternance

Avec le **généreux** soutien d'Aline Foriel-Destezet, **grande ambassadrice de la création artistique**

Avec le soutien de la **Fondation pour la Comédie-Française**
La Comédie-Française remercie M.A.C COSMETICS
et Champagne Barons de Rothschild

Réalisation maquillages Sylvie Vassiliadis
Le décor et les costumes ont été réalisés dans
les ateliers de la Comédie-Française
Réalisation du programme **L'avant-scène théâtre**

LA TROUPE

 les comédiens de la Troupe présents dans le spectacle sont indiqués par la cocarde

SOCIÉTAIRES



Claude Mathieu



Véronique Vella



Thierry Hancisse



Anne Kessler



Sylvia Bergé



Éric Génovèse



Alain Lenglet



Florence Viala



Coraly Zahonero



Denis Podalydès



Alexandre Pavloff



Françoise Gillard



Clotilde de Baysar



Jérôme Pouly



Laurent Stocker



Guillaume Gallienne



Michel Vuillermoz



Elsa Lepoivre



Christian Gonon



Julie Sicard



Loïc Corbery



Serge Bagdassarian



Bakary Sangaré



Pierre Louis-Calixte



Christian Hecq



Nicolas Lormeau



Gilles David



Stéphane Varupenne



Suliane Brahim



Adeline d'Hermey



Jérémy Lopez



Clément Hervieu-Léger



Benjamin Lavernhe



Sébastien Pouderoux



Didier Sandre



Christophe Montenez



Dominique Blanc



Jennifer Decker



Anna Cervinka

PENSIONNAIRES



Nâzim Boudjenah



Séphora Pondi



Nicolas Chupin



Marie Oppert



Adrien Simion



Danièle Lebrun



Laurent Lafitte



Noam Morgensztern



Claire de La Rüe du Can

ARTISTES AUXILIAIRES



Élisabeth Erka



Léa Lopez



Pauline Clément



Julien Frison



Gaël Kamilindi



Yoann Gasiorowski

COMÉDIENNES ET COMÉDIENS DE L'ACADÉMIE



Sanda Bourenane



Vincent Breton



Olivier Debbasch



Yasmine Haller



Jean Chevalier



Élise Lhomeau



Birane Ba



Éliana Alloula



Ipek Kinay



Alexandre Manbon

SOCIÉTAIRES HONORAIRES

Ludmila Mikaël
Geneviève Casile
François Beaulieu
Roland Bertin
Claire Vernet

Nicolas Silberg
Alain Pralon
Catherine Salvat
Catherine Ferran
Catherine Samie
Catherine Hiegel
Pierre Vial
Andrzej Seweryn

Éric Ruf
Muriel Mayette-Holtz
Gérard Giroudon
Martine Chevallier
Michel Favory
Bruno Raffaelli

ADMINISTRATEUR GÉNÉRAL

Éric Ruf



Clément Bresson



Marina Hands



Géraldine Martineau



Claira Clavaron

SUR LE SPECTACLE

* Trois groupes s'opposent sur la finalité d'un soulèvement populaire. Alors que les partisans de Danton approuvent la Révolution et souhaitent que les mesures prises par Robespierre cessent pour abrégier les souffrances du peuple, les disciples de Robespierre, eux, ne pensent qu'à la vertu de l'acte révolutionnaire ; le peuple, lui, est ballotté entre les deux. La Révolution écrase tout sur son passage même ceux qui pensaient en être les auteurs ou les instigateurs. Au-delà de toutes les hypothèses sur la liberté, les vrais moteurs de cette folie meurtrière sont la misère et la faim. Avidé de plaisirs et de repos, Danton est de plus en plus convaincu de l'inanité de son entreprise révolutionnaire alors que Robespierre est obsédé par la hargne et la soif de vengeance. À l'issue d'une rencontre infructueuse entre les deux hommes, Robespierre est persuadé de la nécessité de faire exécuter son ancien ami Danton. Emprisonné et conduit devant les parlementaires, Danton est plébiscité par l'assemblée avant que les discours de Robespierre et Saint-Just ne retournent la situation à leur avantage. Les mœurs de Danton lui coûteront la vie ainsi qu'à son fidèle partisan Camille Desmoulins. Julie, l'épouse de Danton, se tue chez elle au moment où le cortège des dantonistes avance vers la guillotine.

Les dates-clés

17 juillet 1791 Fusillade du Champ de Mars consécutive à la fuite du roi à Varennes. La Garde nationale, sous le commandement de La Fayette, tire sur le peuple venu porter une pétition demandant la déchéance du roi.

10 août 1792 Prise des Tuileries, siège du pouvoir exécutif, par une foule d'insurgés.

Septembre 1792 Massacres de Septembre. Suite d'exécutions sommaires de prisonniers royalistes qui se sont déroulées principalement dans les prisons de Paris. Danton était alors ministre de la Justice.

21 janvier 1793 Exécution de Louis XVI place de la Concorde.

2 juin 1793 Exclusion et arrestation des députés girondins de la Convention nationale par les Sans-Culottes et les Montagnards.

5 septembre 1793 Mise à l'ordre du jour de la Terreur à la Convention nationale.

2 avril 1794 Début du procès de Danton.

5 avril 1794 Exécution de Danton, Desmoulins, Lacroix, Philippeau, Hérault-Séchelles.

LA MORT DE DANTON

PAR SIMON DELÉTANG

En proposant *La Mort de Danton* pour une entrée au Répertoire, j'ai la sensation de réparer quelque chose, un oubli fondamental.

Comment cette pièce qui se situe au cœur du plus grand séisme historique de notre pays n'a-t-elle pas pu être jouée ici plus tôt ? Qu'est-ce qui nous retient, nous Français, dans la singularité de cette dramaturgie qui a pourtant ouvert la voie à tous les auteurs allemands du XX^e siècle ? Et dans cette maison, si liée aujourd'hui à notre République ? On est certainement mal à l'aise avec la vision qu'un jeune Allemand a de notre chère Révolution, qui en souligne l'échec social et s'éloigne de l'image d'Épinal des protagonistes consacrés, Danton le premier. Car Büchner est auteur de théâtre et c'est sa force. Avoir tiré du réel des questionnements qui en dépassent l'enjeu contextuel et interrogent notre rapport à la fiction, à l'histoire et à l'oubli. En écrivant *La Mort de Danton* Büchner tue le mythe vivant, mais donne vie à un personnage shakespearien aux accents français dans une veine romantique.

Cette pièce est une pieuvre dont les tentacules ont des têtes qu'il faudra éternellement trancher comme une hydre de Lerne qui s'appellerait Histoire.

Mettre en scène *La Mort de Danton* avec la troupe de la Comédie-Française c'est travailler sur la camaraderie inhérente à son quotidien et permettre de rendre humain ce qui aurait pu n'être qu'un jeu avec des petits soldats de plomb perruqués et enrubbannés.

Büchner nous exhorte à un théâtre en empathie avec ses sujets, avec toute l'intensité nécessaire afin de faire entendre ce qui se joue derrière les mots et qui a à voir avec notre profonde humanité, au-delà d'une vision manichéenne de ces événements passés.

Une plaque située à l'entrée du plateau, côté coulisses, rend hommage

au comédien Charles Hippolyte Labussière, membre du Comité de salut public, qui en 1794 sauva de la mort par guillotine une partie de la troupe de la Comédie-Française. Cette pensée me donne le vertige quand je pense à la fin du spectacle. Une autre pensée, non moins symbolique, me vient également pour cette cloche, fondue en 1789 et qui se trouve actuellement en hauteur dans la cage de scène de la Salle Richelieu.

L'Histoire est au cœur de ce théâtre. Faisons en sorte avec *La Mort de Danton* que ce théâtre soit au cœur de l'Histoire.



RENCONTRE AVEC SIMON DELÉTANG

Laurent Muhleisen. *Quand on connaît votre parcours de comédien et de metteur en scène, on sait la place qu'y occupe la dramaturgie de langue allemande...*

Simon Delétang. En effet, Büchner notamment occupe une place importante dans mon parcours ; j'ai par exemple créé, il y a quelques années, un spectacle à partir de *Lenz*, que j'ai interprété, seul, à de nombreuses reprises, en voyageant à pied d'un village à l'autre dans les montagnes vosgiennes, le lieu de l'action de ce récit. Dans *Lenz*, l'auteur nous livre son programme esthétique, que l'on retrouve dans *La Mort de Danton* ; celui de faire une œuvre presque documentaire, mais qui s'éloigne du réalisme historique.

L.M. *Il est remarquable que la pièce la plus célèbre traitant de la Révolution française soit l'œuvre d'un Allemand. En quoi cela a-t-il alimenté votre travail de dramaturgie de la pièce ?*

S.D. Ce qui m'intéresse c'est le regard que Büchner porte sur

cette période ; il ne manifeste aucune fascination pour la Révolution française, au contraire, il décrit des personnages qui sont presque dans l'inconscience de leurs actes, dans le renoncement à leurs idéaux. Il se base sur un matériau historique très précis, mais fait rapidement œuvre d'écrivain en livrant une pièce lyrique sur la destinée humaine, sur le rapport à la mort, à l'amour, sur la solitude des êtres. Il invente en quelque sorte un Danton, un Robespierre, un Saint-Just, un Camille Desmoulins qui parfois s'inspirent de Shakespeare ou de Goethe.

L.M. *Les mises en scène marquantes de La Mort de Danton ont toutes oscillé entre son côté documentaire, une réflexion d'ordre politique, et une dimension plus ontologique. Où situez-vous votre curseur ?*

S.D. J'ai choisi d'assumer véritablement le XVIII^e siècle dans l'esthétique du spectacle. Pour moi, la dimension la plus impor-

tante du spectacle est le fantasme de l'Antique, celui, très caractéristique de cette époque, de la toge qui va s'affirmer de manière scénographique et esthétique au fur et à mesure du spectacle. Assez vite, celui-ci prendra une allure de Requiem, de mise en scène du crépuscule des idoles. La dimension politique sera ici au service d'une « poétique de la fin ». Cependant, la dernière partie du spectacle fera exploser toute forme de réalisme, de naturalisme.

Dans mon travail, la scénographie marque quasiment toujours le seuil de la dramaturgie – ou l'accomplissement d'une dramaturgie souterraine. Ici, je suis allé du côté de l'espace unique, d'une architecture à l'intérieur de laquelle on sera soit dans le clan de Danton, soit dans celui du Comité de salut public. Je préserve une sorte d'espace « tombeau » qui va progressivement sceller le destin des personnages. Pour reprendre une formule de Heiner Müller dans *La Mission*, cette révolution est un jeu de masques ; c'est une des raisons pour lesquelles certains comédiens joueront des personnages des deux camps. Ce que la pièce dit, finalement, c'est que tous vont

mourir. Elle décrit une fatalité : la destruction d'une jeune génération par elle-même. Le suicide politique de Danton est comme un suicide collectif ; pour que la République advienne, il faut que quelque chose finisse et ce sacrifice-là va permettre à la société d'avancer, en se débarrassant de ceux qui ont, à un moment, rêvé à un autre monde.

L.M. Le choix de Loïc Corbery et de Clément Hervieu-Léger pour incarner Danton et Robespierre est en soi assez décalé...

S.D. Mon désir était de proposer *La Mort de Danton* pour ce couple d'acteurs parce que je voulais explorer la façon dont l'amitié entre deux artistes de la Troupe pouvait nourrir la relation entre deux personnages de théâtre basés sur les personnalités historiques. J'aime que mon travail repose sur ce genre de coïncidences. Loïc avait été le Dom Juan de Jean-Pierre Vincent dans sa dernière mise en scène à Richelieu. De Dom Juan à Danton il y a pour moi une sorte de filiation rêvée. Parallèlement, je souhaite me tourner également du côté de Hamlet, de Lorenzaccio, ou du

Prince de Hombourg. Convoquer une figure romantique, un héros à la fois jouisseur, rêveur, inconséquent et désenchanté, prêt en tout cas à un rendez-vous avec la mort. Cela n'exclut pas un Danton prêt à se battre pour ses idées.

Quant à Clément, ce qui m'intéressait chez lui c'est son port de tête, sa rigueur et son élégance, mais aussi une forme d'ascétisme qui peut incarner cette idée de vertu telle que je la projette sur Robespierre ; cependant, on voit aussi, chez Büchner, le personnage s'échauffer, s'emballer, être habité par ses idées, douter, se désespérer de perdre son cher Camille Desmoulins, se confronter à sa solitude.

La pensée au présent, la parole mise en mouvement, notamment dans de longs monologues, sont des enjeux importants de cette pièce ; il faut des acteurs capables de porter cela.

L.M. Comment traiterez-vous les autres personnages de la pièce ?

S.D. Les personnages féminins sont peu présents dans ce monde d'hommes. Mais le monologue de Marion, par exemple, est un des moments cruciaux de la pièce car comme les autres personnages

féminins, elle est capable d'exprimer ses sentiments, de s'ouvrir. Ce n'est pas le cas des personnages masculins. Pour les autres rôles, je souhaitais travailler le plus possible avec la jeune génération, celle qui se rapproche le plus de l'âge des personnages. Car pour moi, *La Mort de Danton* est aussi l'histoire d'une bande de jeunes hommes qui vont se rapprocher les uns des autres dans la mort, une mort qui vient très vite. L'idée de l'innocence retrouvée plane sur la fin de la pièce.

Propos recueillis par Laurent Muhleisen,
conseiller littéraire, octobre 2022

Le metteur en scène

Également comédien et scénographe, Simon Delétang consacre son travail de metteur en scène aux écritures d'aujourd'hui en cherchant à créer des ponts esthétiques avec l'histoire des arts – de la Renaissance à la performance contemporaine – dans une quête de formes au service des textes. Directeur du théâtre Les Ateliers à Lyon de 2008 à 2012, Simon Delétang est au même moment membre du Collectif artistique de la Comédie de Reims de 2009 à 2012. Il a notamment mis en scène *La Maison* de Julien Gaillard, *Tarkovski, le corps du poète* d'après des textes d'Andreï Tarkovski et Julien Gaillard, *Comme je suis drôle on me croit heureux* d'après Édouard Levé, *Un fils de notre temps* et *Jeunesse sans dieu* d'Ödön von Horváth, *Le Guide du démocrate* d'après Éric Arlix et Jean-Charles Massera, *Chef-d'œuvre* et *Angoisse cosmique* de Christian Lollike, *Der Misanthrope* d'après Molière, Goethe et Georges Bataille, *Le 20 Novembre* et *Froid* de Lars Norén, *Manque* de Sarah Kane, *For ever Müller* d'après l'œuvre et les entretiens accordés par Heiner Müller, *On est les champions* de Marc Becker, *Shopping and Fucking* de Mark Ravenhill, *Petit camp* d'après Pierre Mérot, *Woyzeck* de Georg Büchner, *Fairy Queen* d'après Olivier Cadiot et *Roberto Zucco* de Bernard-Marie Koltès. De 2017 à 2022, Simon Delétang dirige le Théâtre du Peuple – Maurice Pottecher à Bussang. Il y a mis en scène entre autres *Lenz* de Büchner à travers le Parc des Vosges, *Littoral* de Wajdi Mouawad, *Suzy Storck* de Magali Mougel, *Notre besoin de consolation est impossible à rassasier* de Stig Dagerman, *Leurs enfants après eux* de Nicolas Mathieu, *Hamlet* de Shakespeare et *Hamlet-Machine* de Heiner Müller. Nommé directeur du Théâtre de Lorient – Centre dramatique national, il y prend ses fonctions en janvier 2023. *La Mort de Danton* est sa deuxième mise en scène à la Comédie-Française après *Anéantis* de Sarah Kane, spectacle présenté en 2021 au Studio-Théâtre.









Marina Hands, Loïc Corbery



Guillaume Gallienne





Christian Gonon

Julien Frison



GEORG BÜCHNER

Georg Büchner est né le 17 octobre 1813 à Goddelau (Hesse) en Allemagne. Sa mère le rapproche de la Bible et l'initie aux écrits de Schiller tandis que ses relations avec son père, médecin militaire, chimiste réputé et monarchiste convaincu, resteront toujours tendues. En prononçant un discours en faveur de Caton d'Utique, partisan de la République romaine qui se serait suicidé par amour de la liberté, il accomplit à 17 ans sa première action politique en faveur du peuple. L'année suivante, il s'inscrit à la faculté de médecine de Strasbourg où il tisse des liens avec des groupes d'opposition républicains. Hébergé par un pasteur protestant, il tombe sous le charme de sa fille Wilhelmine. En novembre 1833, il retourne étudier en Allemagne. Alors que la séparation avec sa bien-aimée lui pèse, que les enseignements en philosophie et en anatomie de l'université du grand-duché de Hesse le laissent insatisfait et que le manque de radicalité de l'opposition estudiantine le frustre, il fonde la Société pour les droits de l'Homme, organisation secrète basée sur le modèle du droit français dont le but est de renverser l'ordre politique établi, mais peu de membres le rallient. Début 1834, Büchner rencontre le pasteur Weidig, figure majeure de l'opposition hessoise. Les opinions des deux hommes divergent sur la pertinence d'une coalition avec les riches. En juillet 1834, *Le Messager de Hesse* – tract rédigé par Büchner, remanié par Weidig et publié sous le slogan « Paix aux chaumières ! Guerre aux palais ! » – appelle la population rurale à la révolution contre l'oppression. Weidig est arrêté, torturé et finit par mourir en prison. Büchner, dont les articles satiriques attirent déjà les foudres de la censure, sait qu'il doit partir mais manque d'argent. Ainsi, il achève le manuscrit de *La Mort de Danton* en cinq semaines, mais se résout à fuir le 9 mars 1835 à Strasbourg sans avoir pu toucher un sou. Il subsiste grâce à la traduction de *Lucrece Borgia* et *Marie Tudor* de Victor Hugo et la publication de *Lenz*, une nouvelle sur la souffrance mentale de l'écrivain Jakob Lenz. Poursuivant la rédaction d'un mémoire sur le système nerveux du barbeau, Büchner tente de participer à un concours organisé par une maison d'édition. Le manuscrit de *Léonce et Léna* parvenu tardivement lui est retourné avec la mention « non lu ». Il obtient un doctorat de

l'université de Zurich, ville où il s'installe en 1836 après qu'un poste de professeur adjoint à la faculté de médecine lui a été proposé. Il avait entamé *Woyzeck* pendant son exil strasbourgeois, mais l'œuvre est restée inachevée. Georg Büchner meurt du typhus le 19 février 1837 à l'âge de 23 ans. L'écrivain révolutionnaire connaît un succès posthume.

La pièce

La Mort de Danton est un drame en quatre actes qui, au moment de sa publication en juillet 1836, n'emporte pas l'adhésion du public allemand, ce dernier y voyant des citations d'Adolphe Thiers et de François-Auguste Mignet, auteurs d'une *Histoire de la Révolution française*. Georg Büchner s'est toujours défendu d'avoir livré une pièce historique. Certes, il décrit l'affrontement de deux frères ennemis autour d'une certaine idée de la Révolution, mais il souhaite principalement alerter ses concitoyens sur les dérives d'une telle entreprise. C'est une réflexion autour de la mort et de l'échec de certaines idéologies.

L'action se déroule sur les cinq jours qui précèdent la mort de Danton en 1794. En s'appuyant sur les faits historiques autour de Robespierre, Camille Desmoulins ou Saint-Just, Georg Büchner déroule un drame lyrique en une suite de scènes de rue, de prison, d'assemblée, de prétoire, de salon et de boudoir autour d'une seule interrogation : quelle est la place de l'homme face à la mort ? Les personnages, des trentenaires pour la plupart, sont confrontés à leurs croyances et à leurs déceptions lorsque leurs idéaux n'ont pas abouti.

La première représentation de *La Mort de Danton* ne fut donnée qu'en janvier 1902 au Théâtre Belle-Alliance à Berlin. La pièce est présentée pour la première fois en France dans la Cour d'honneur du Palais des Papes dans le cadre du Festival d'Avignon en 1948, dans la traduction d'Arthur Adamov et la mise en scène de Jean Vilar qui interprétait Robespierre, le rôle de Danton étant tenu par Jean Davy.

Georg Büchner est entré au répertoire de la Comédie-Française le 27 mars 2002 avec les mises en scène de *Lenz* et *Léonce et Léna* (traduction de Bernard Dort) par Matthias Langhoff.

La Mort de Danton y entre en janvier 2023 dans la mise en scène de Simon Delétang.

L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

Marie-Frédérique Fillion - costumes

Diplômée de l'École nationale supérieure des arts et techniques du théâtre (Ensatt) en 2001, Marie-Frédérique Fillion se destine aussitôt au costume de scène. Elle collabore notamment avec Éric Massé et Angélique Clairand (Compagnie des Lumas), Richard Brunel (Compagnie Anonyme), Dominique Lardenois, Géraldine Bénichou (Théâtre du Grabuge), Marc Lainé, Laurent Brethome et Yannick Jaulin, Michel Raskine (*Quartett, Le Triomphe de l'amour*), le Groupe TOC (Anne Thuot) ou encore Claude Schmitz dans le cadre du Kunstenfestivaldesarts. Elle conçoit les costumes de *La Petite Renarde rusée* de Janáček mise en scène par Vincent Vittoz avec les étudiants du Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris (CNSMDP), des *Folies d'Offenbach* par Marion Guerrero et dirigé par Jérôme Pillement. Elle travaille depuis quelques années avec la compagnie montpelliéraine Tire pas la Nappe dirigée par Marion Aubert et Marion Guerrero (*Orgueil, poursuite et décapitation, Saga des habitants du Val de Moldavie, Tumultes, Les Juré.e.s et Mues*). Outre son travail à la Comédie de Saint-Étienne, elle conçoit des costumes pour la compagnie stéphanoise Lalalachamade, ainsi que pour le projet *Il n'y a pas de Ajar* de Delphine Horvilleur et Johanna Nizzard. Depuis 2019, elle collabore avec Simon Delétang au Théâtre du Peuple à Bussang sur *Lenz, Littoral, Suzy Storck* et *Hamlet* ainsi que sur *La vie est un rêve* mis en scène par Jean-Yves Ruf.

Mathilde Chamoux - lumières

Mathilde Chamoux apporte un soin particulier à la conception d'images sensibles et picturales à travers une approche dramaturgique de la lumière. Diplômée de l'école du Théâtre national de Strasbourg après des études théâtrales et audiovisuelles, elle travaille depuis 2013 auprès de Julie Duclos pour *Nos Serments, MayDay* de Dorothée Zumstein et *Pelléas et Mélisande* de Maeterlinck. Pour Tiphaine Raffier, elle recrée les lumières de *Dans le Nom* puis signe celles de

France-Fantôme (repris au CDN Nanterre-Amandiers en janvier 2023). Mathilde multiplie les collaborations avec des metteurs ou metteuses en scène notamment Pauline Haudepin (*Chère Chambre* au TNS), Charlotte Lagrange (*Désirer tant, Les Petits Pouvoirs*), l'Avantage du Doute (*Encore plus, partout, tout le temps*). Elle crée pour Simon Delétang les lumières d'*Hamlet* de Shakespeare et d'*Hamlet-Machine* de Heiner Müller au Théâtre du Peuple à Bussang à l'été 2022. Pour Maëlle Poésy, elle réalise celles d'*Inoxydables* de Julie Ménard, *Dissection d'une chute de neige* de Sara Strisberg et éclaire *Anima*, projet conçu avec Noémie Goudal au Festival d'Avignon 2022. En 2021, à la Comédie-Française, elle signe les lumières de *7 minutes* de Stefano Massini par Maëlle Poésy et d'*Anéantis* de Sarah Kane par Simon Delétang.

Nicolas Lespagnol-Rizzi - musiques originales et son

Compositeur de musiques actuelles, Nicolas Lespagnol-Rizzi réalise, à partir de déambulations urbaines ou bucoliques, des empreintes sonores, révélatrices d'identités cachées, de personnes et de lieux. Les oreilles dressées, il attrape au vol des sons rares, saisit des rumeurs que lui seul entend. Aux éclats de réel qu'il capture, il ajoute des musiques délicates et lancinantes. Diplômé en conception sonore de l'École nationale supérieure des arts et techniques du théâtre (Ensatt), il compose pour le théâtre, la danse et le nouveau cirque, parcourant l'Europe et le monde. Il participe régulièrement à la réalisation de documentaires, de films d'art et de fictions ainsi qu'à des créations pour la radio. Il collabore avec l'autrice et metteuse en scène Nathalie Béasse notamment sur *ceux-qui-vont-contre-le-vent, Aux éclats* et *Le bruit des arbres qui tombent*. En 2021, il fonde le label Aux aguets en vue de promouvoir les collaborations participatives autour des médias audio. Il signe en 2021, au Studio-Théâtre, la création sonore d'*Anéantis* de Sarah Kane mis en scène par Simon Delétang avec lequel il travaille depuis plus de 20 ans.

Directeur de la publication Éric Ruf - Secrétaire générale Anne Marret - Coordination éditoriale Pascale Pont-Amblard - Portraits de la Troupe Stéphane Lavoué - Photographies de répétition Christophe Raynaud de Lage
Conception graphique c-album - Licences n°1 : L-R-20-8532 - n°2 : L-R-20-8533 - n°3 : L-R-20-8534 - Impression Stipa Montreuil (01 48 18 20 20) - janvier 2023

Réservations 01 44 58 15 15
www.comedie-francaise.fr

Salle Richelieu
Place Colette
Paris 1^{er}

Théâtre du Vieux-Colombier
21 rue du Vieux-Colombier
Paris 6^e

Studio-Théâtre
Galerie du Carrousel du Louvre
99 rue de Rivoli
Paris 1^{er}

